

**ROMAN** LE TABAC TRESNIEK • ROBERT SEETHALER • Éditions Sabine Wespieser

# « Un mauvais cigare a un goût de crottin de cheval, (...), un très bon, celui du vaste monde. »

Robert Seethaler plonge un ado de dix-sept ans dans la marmite grouillante d'une Vienne en pleine conversion au national socialisme. Une initiation accélérée qui porte un regard décalé, drôle et tendre sur une page noire de l'Histoire autrichienne.

Août 1937 : à la mort de son protecteur, la mère du jeune Franz Huchel l'oblige à quitter les paysages du Salzkammergut pour rejoindre Vienne où l'un de ses amis a accepté de l'engager dans son tabac-presse. Commence alors pour le garçon, habitué à une existence contemplative, entre promenades dans les bois et siestes au bord du lac d'Attersee, un apprentissage éclair du statut d'adulte. Sous le regard affectueux et bourru du buraliste, qui a perdu une jambe lors de la Première Guerre mondiale, il doit s'adapter à l'effervescence de la ville, à un contexte politique brutal et par la même occasion aux tourments de l'amour.

Si le procédé n'est pas nouveau, le ton enjoué, un peu ironique envers l'ingénuité nonchalante de Franz, renforce l'affrontement entre cet esprit vierge et les forces à l'œuvre dans une Autriche contaminée par le nazisme. Robert Seethaler observe, amusé, son héros découvrir les codes d'un monde inconnu. Son éducation passe, dans un premier temps, par la lecture des journaux alimentés en abondance par l'actualité. La clientèle cosmopolite du tabac représente assez bien la population viennoise qui vit ses derniers mois d'insouciance. Parmi elle, un certain professeur Freud, grand consommateur de havanes, qui se laisse apprivoiser par le jeune homme. En lui "révélant" que la plupart des gens réussissent à trouver un partenaire, le psychanalyste lui ouvrira des perspectives

palpitantes, malgré des conseils un brin théoriques, pour un puceau en surdose de testostérone.

Robert Seethaler se sert du tabac comme lieu névralgique du changement des mentalités et du déchaînement verbal et physique qui a précédé l'annexion de l'Autriche. Progressivement, les tenues vestimentaires changent, les menaces antisémites apparaissent ainsi que les saccages visant ceux qui n'obéissent pas aux injonctions d'autorités surgies d'on ne sait où. En refusant d'exclure une partie de sa clientèle, Otto Tresniek fera rapidement les frais de cette vindicte. Avec une candeur bien vulnérable, Franz tentera de le sauver à sa façon, romantique et vaine. Écartelé entre la perte de son mentor, son désespoir amoureux, le départ annoncé du professeur et une conjoncture d'une violence extrême, il se dépouillera petit à petit de son innocence, rêvant parfois d'appartenir au registre des ignorants. Les lettres de plus en plus raffinées qu'il envoie à sa mère témoignent de cette évolution avec beaucoup de délicatesse. Probablement, cet art d'écrire en images, en sons et en odeurs si joliment cultivé par Robert Seethaler a-t-il à voir avec le grave défaut de vision qu'il a subi à la naissance. En tout cas, "Le tabac Tresniek" est un bon compagnon pour les week-ends hivernaux et pourrait même rallier quelques ados récalcitrants à la lecture. +

Béatrice Arvet



© UrbanZintel

## REPÈRES

► Né en 1966 à Vienne, Robert Seethaler a d'abord été acteur avant d'être écrivain et scénariste. "Le tabac Tresniek" est son 4<sup>ème</sup> ouvrage, le premier publié en France. Son dernier roman, "Une vie entière", vient de sortir en Allemagne et arrivera en France courant 2015 aux éditions Sabine Wespieser.